

Cercles d'Échanges, cercles vertueux de la solidarité Le cas de l'Allemagne

Dorothee Pierret

25 rue mÈlingue
75 019 PARIS, France

International Journal of Community Currency Research

1999: Volume 3

ISSN 1325-9547

Introduction

Depuis le dÈbut des annÈes 90, on assiste en Allemagne ‡ la multiplication de cercle d'Échanges dont le nombre est ÈvaluÈ aujourd'hui ‡ plus de 300. La crÈation de monnaies dites locales n'est cependant pas un phÈnomÈne nouveau en Allemagne o˘ de nombreuses expÈriences similaires ont ÈtÈ tentÈes dans les annÈes 30 par les partisans du mouvement l' Èconomie libre ^a. DÈs l'aprÈs guerre l'essor Èconomique de l'Allemagne et la puissance du deutschemark se sont imposÈs face ‡ ces tentatives de mise en place d'Èconomie alternative. Ce n'est qu'‡ la fin des annÈes 70 mais surtout au cours des annÈes 80 que l'idÈe de crÈer un systÈme d'Èconomie non monÈtaire est rÈapparue sur la base du modÈle dÈveloppÈ dans le cadre des LETS au Canada. L'Allemagne prÈsente alors un terreau particuliÈrement favorable ‡ ce type d'expÈriences combinant ‡ cette Èpoque ‡ la fois une remise en cause de son modÈle d'Èconomie sociale de marchÈ^a et un mouvement de contestation encore trÈs actif au sein de la sociÈtÈ civile.

En l'espace de 10 ans le nombre de *Tauschringe*¹ s'est multipliÈ en Allemagne et les modÈles mis en place font de plus en plus preuve d'innovations. AprÈs une phase de reproduction du modÈle initial, le mouvement des *Tauschringe* en Allemagne connaÔt une phase crÈativitÈ et fait Èvoluer le modÈle selon les publics ou objectifs suivis. L'accent est mis plutÈt sur l'Èconomique ou sur le social selon les courants ou les tendances. Toutefois dans tous les cas les *Tauschringe* constituent un laboratoire Èconomique et social au sein duquel un nouveau type de solidaritÈ basÈe sur l'entraide et la rÈciprocitÈ est proposÈ.

La diversitÈ des *Tauschringe* et l'Èvolution rapide qu'ils connaissent rendent difficile toute approche exhaustive de leur rÈalitÈ. L'accent ici sera mis sur les ÈlÈments de spÈcificitÈ de l'Allemagne laissant de cÙtÈ les aspects qui nous sont apparus comme communs ‡ l'ensemble des systÈmes d'Èchanges locaux.

Histoire des *Tauschringe*: des corporatistes aux alternatifs

L'histoire des *Tauschringe* est marquÈe par deux mouvements s'inscrivant dans deux Èpoques diffÈrentes. D'une part le mouvement corporatiste des annÈes 30, qui a tentÈ la mise en place de monnaies franches en se basant sur les thÈories de Silvio Gesell. D'autre part le mouvement de citoyens et de contestation des annÈes 70 dont l'approche a largement ÈvoluÈ dans le contexte de crise Èconomique et sociale des annÈes 80 et qui s'est inspirÈ du modÈle des LETS² dÈveloppÈ au Canada.

Les expÈriences de monnaies franches supplantÈes le deutschemark.

Des prÈcÈdents dans l'histoire

L'idÈe de mettre en place un systÈme d'Èchange basÈ sur une monnaie locale n'est pas nouvelle. On retrouve des expÈriences similaires dans l'histoire de nombreux pays. Les exemples les plus souvent citÈes dans les pays germaniques sont celles menÈes ‡ Gera et ‡ Schwanenkirche en 1929/30 en Allemagne et ‡ W^rgl en Autriche en 1931. Le caractÈre commun entre ces expÈriences historiques et les cercles d'Èchanges actuels est le contexte de crise Èconomique et monÈtaire dans lequel de telles innovations sont apparues.

Ces expÈriences reposent sur des initiatives trÈs fortement inspirÈes par le mouvement d'Èconomie franche (*Freiwirtschaft*) de l'Èpoque et son initiateur Silvio Gesell (1862-1930). Riche industriel allemand ayant fait fortune en Argentine, Silvio Gesell a ÈlaborÈ en Suisse ‡ partir de 1900 ce qui allait devenir son oeuvre majeure : ' l'ordre Èconomique naturel³. Le but poursuivi par Silvio Gesell Ètait de rendre ‡ la monnaie son plein rÙle d'instrument d'Èchange en rejetant la fonction de rÈserve ferment selon lui de toutes les crises monÈtaires. L'idÈe Ètait donc de substituer ‡ la monnaie habituelle d'autres instruments de circulation en mettant en place des monnaies accÈlÈrÈes ou monnaies fondantes⁴. MÌme si les idÈes de Silvio Gesell furent ‡ l'Èpoque trÈs critiquÈes, elles furent reprises par certaines communes ou commerÈants qui mirent en place des monnaies locales.

Au dÈbut des annÈes trente eurent lieu en Allemagne deux expÈriences limitÈes. La premiÈre fut menÈe dans la commune de Gera en Thuringe ‡ l'initiative de Hans Timm, ami de Gesell. En octobre 1929 il crÈa une banque d'Èchange sur la base de billets ‡ valeur fondante gagÈs sur des Reichmarks, dont la valeur devait Ìtre maintenue au moyen de timbres mensuels Èquivalant ‡ 1% du nominal du billet. Cette expÈrience dura 2 ans et regroupa plus de 1.000 entreprises et commerÈants permettant ainsi ‡ des privÈs d'acquÈrir des biens ou services contre des bons d'Èchanges⁵.

La deuxiÈme expÈrimentation plus connue, a ÈtÈ conduite en 1931 ‡ l'initiative de l'ingÈnieur Hebecker⁶. Ce dernier racheta ‡ bas prix une mine abandonnÈe situÈe sur la commune de Schwanenkirchen et mis au point un circuit fermÈ d'Èchanges au moyen d'une monnaie locale dont les billets s'appelaient les WfRA. DistribuÈs aux salariÈs comme rÈmunÈration, les WfRA Ètaient utilisÈs pour l'achat de biens ou de services auprÈs des commerÈants et entrepreneurs qui, par ce moyen de paiement, pouvaient acheter du charbon ‡ la mine. Ce systÈme, dans lequel la mine Ètait l'institut d'Èmission, dynamisa l'Èconomie locale. Non seulement les entrepreneurs et commerÈants acceptaient les WfRA comme moyen de paiement mais certaines banques acceptÈrent Ègalement l'ouverture de comptes dans cette unitÈ de paiement. Au total, seuls 20 000 Reichmarks en WfRA furent Èmis, mais 2,5 millions de personnes, semble t-il, les utilisÈrent en 1930-31⁷. Le gouvernement s'inquiÈta de cette monnaie qui, affirmait-il, usurpait le privilÈge rÈgional d'Èmission monÈtaire et faisait planer un danger d'inflation. Un dÈcret mit fin ‡ l'usage de ce type de monnaie le 30 octobre 1931.

Au del‡ de l'Allemagne, l'initiative la plus importante est celle de W^rgl en 1932. Cette commune du Tyrol autrichien d'environ 4.000 habitants comptait alors, avec ses environs, 1.500 chÙmeurs et se trouvait dans un Ètat de banqueroute. En juillet 1932, elle Èmit, sous l'impulsion de son maire, Michael Unterguggenberger, trÈs fortement influencÈ par le mouvement de l'Èconomie franche, des ' bons de travail^a (*Arbeitsbest%ctigungsscheine*). Leur valeur perdait 1% chaque mois selon le principe des intÈrÈts nÈgatifs. Le maintien de la valeur ne pouvait se faire que par l'achat de timbres auprÈs de la municipalitÈ. Il s'agissait donc d'une taxe sur l'Èpargne favorisant ainsi l'utilisation rapide et donc la circulation des ' bons du travail^a. La dÈnomination de ' bon du travail^a Ètait destinÈe ‡ Èviter tout amalgame avec le schilling autrichien, ce qui aurait soulevÈ la question du privilÈge d'Èmission. La caisse municipale faisait office d'institut d'Èmission et s'engageait ‡ recevoir ces bons en paiement des impÈts ‡ paritÈ avec la monnaie officielle. La municipalitÈ rÈgla ainsi les salaires de ses employÈs (‡ raison de 50% puis 75% de leur salaire), et la monnaie circula dans la commune en toute confiance. La circulation monÈtaire s'accÈlÈra, certains allÈrent mÌme jusqu'‡ rÈgler en avance leurs impÈts ‡ la municipalitÈ pour Èviter d'acheter les timbres. Celle ci recueillit ainsi plus de fonds qu'auparavant, l'Èconomie locale en fut fortement dynamisÈe. En dÈpit de l'apparente rÈussite en termes de reprise Èconomique, mais surtout ‡ cause de l'inquiÈtante Èmulation qu'elle semblait provoquer, le gouvernement interdit en septembre 1933 la monnaie fondante de W^rgl, sous la pression de la Banque nationale d'Autriche, jalouse de son monopole d'Èmission. Cette expÈrience a durÈ 14 mois (Juillet 1932 ‡ Septembre 1933) impliquant environ 6.000 personnes qui habitaient ‡ W^rgl et dans les environs.

ParallÈlement ‡ ces initiatives de crÈation de monnaies dans le cadre de municipalitÈs, plusieurs sociÈtÈs de "Bartering"⁸ favorisant les Èchanges entre les entreprises sont apparues ‡ la mÌme Èpoque en Allemagne. Elles Ètaient appellÈes ‡ l'Èpoque ' Verrechnungsgesellschaften^a (sociÈtÈ de clearing), ' Ausgleichskassen^a (caisse de compensation), ou ' Arbeitsgemeinschaften^a (communautÈ de travail). Ces initiatives ont elles aussi ÈtÈ interdites en 1934, considÈrÈes comme une infraction ‡ la loi bancaire.

Qu'il s'agisse des expÈriences allemandes ou autrichiennes, le dÈveloppement des monnaies franches, ‡ l'Èpoque,

s'inscrivait comme une réponse à une économie de pénurie et de surinflation dans laquelle la monnaie officielle n'avait plus de valeur. La dimension purement économique de ces expériences était dominante, alors que la dimension sociale et citoyenne était totalement absente. D'autre part il s'agissait très souvent d'une réaction corporatiste d'entrepreneurs cherchant à accroître leur espace de liberté de commerce et à relancer l'économie locale dans laquelle ils exerçaient. La création d'une monnaie franche fut à chaque fois une réaction anti-fiscale de petits artisans et commerçants en difficulté^{a9}, cette remarque faite sur les expériences françaises vaut également pour l'Allemagne et l'Autriche. La création d'une monnaie autre que la monnaie conventionnelle était un moyen de s'affranchir des contraintes imposées par l'Etat et de créer un marché à l'écart des réglementations et taxes. Cela explique l'interdiction formelle d'être par les pouvoirs publics et la banque centrale mettant fin aux différentes expériences. Ces interdictions ont encouragé la recherche d'alternatives économiques monétaires dans l'Allemagne d'après-guerre. Toutefois au-delà de ces interdictions, il semble que l'essor économique de l'Allemagne occidentale à partir des années 50 et la puissance du deutschemark sont également des éléments d'explication quant à la réduction de l'intérêt dans la conception de modèles d'échanges en dehors de la monnaie conventionnelle.

Le symbole du deutschemark

Le deutschemark s'est rapidement imposé comme le symbole de la reconstruction et de l'entrée de l'Allemagne dans une nouvelle phase de son histoire. En 1948 la création du deutschemark, réalisée en amputant uniformément de 90% tous les moyens de paiement antérieurs libellés en Reichmark, amorce la fin du chaos économique et monétaire.

À l'introduction du deutschemark mit fin à l'inflation d'après-guerre, elle priva beaucoup d'épargnants de leurs avoirs mais permit également à chacun de redémarrer de zéro avec un acompte de 40 marks en poche. Le DM^a fut créé avant l'adoption de la Constitution et de la création formelle de la R.F.A., le 23 mai 1949, ce qui explique le caractère identitaire du D-mark et de l'économie de marché en Allemagne de l'Ouest^{a10}.

L'essor économique de l'Allemagne fédérale de 1953 à 1958 permit de rendre le mark totalement convertible en 1959. Depuis, le deutschemark n'a cessé de s'imposer sur le marché non seulement européen mais aussi mondial comme le symbole de la réussite du modèle allemand.

Cette symbolique liée au deutschemark se retrouve en 1989 lors de la chute du mur de Berlin et des négociations autour de la réunification des deux Allemagnes. Lorsque encore le deutschemark reprend toute sa valeur de symbole à travers l'accord d'un taux de change de 1 contre 1. Le Deutsche Mark est à la fois symbole de bien-être et ciment de l'identité nationale au même titre que le drapeau et l'hymne national^{a11}.

En proposant des monnaies alternatives, les *Tauschringe* s'attaquent donc au symbole du deutschemark très fort au sein de la société allemande mettant ainsi en cause l'économie de marché, la domination de la vie privée par le monétaire. Il est intéressant de constater que cette remise en cause de la domination du deutschemark par les *Tauschringe* se fait parallèlement à l'introduction de l'Euro^a, autre monnaie non pas locale mais européenne.

La crise économique et sociale et le rôle des mouvements de contestation

Comme nous l'avons noté, la domination du deutschemark et l'expansion économique de l'Allemagne d'après-guerre ont longtemps réduit l'intérêt pour les alternatives au système en matière de politique économique et monétaire. Ce n'est que dans les années 80, dans un contexte de montée du chômage et de crise économique et sociale, qu'un nouvel intérêt pour le développement de système d'échanges non monétaires est apparu. L'émergence des *Tauschringe* dans les années 90 s'inscrit dans un contexte de remise en cause du modèle de l'Etat social d'après-guerre, mais est également issu d'un mouvement de contestation délaissant en partie la politique pour s'intéresser davantage à l'économie.

La remise en cause du modèle social allemand

Alors qu'à la fin des années 80 l'Allemagne était encore un pays prospère au système social performant, on observe dès les années 90 un renversement de la tendance marqué par l'apparition de fractures sociales. Certes, les années 90 sont synonymes de réunification de l'Allemagne, elles sont malheureusement également synonymes d'entrée dans la crise et de profonde remise en cause du modèle de l'après-guerre. Après avoir résisté plus longtemps que le reste de

l'Europe ‡ la crise Économique, l'Allemagne n'a pas rÈussi ‡ Échapper ‡ une montÈe du chÙmage particuliÈrement importante dans les annÈes 1990. Fin dÈcembre 1997, le pays comptait plus de 4,5 millions de chÙmeurs (11,9% de la population active), alors qu'ils n'Ètaient que 2,6 millions en 1991¹². ParallÈlement le nombre de bÈnÈficiaires de la ' Sozialhilfe ^a (aide sociale - ´Equivaut au RMI) a dÈpassÈ 2,5 millions en 1997.

' SolidaritÈ et performance ^a Ètaient les deux objectifs du modÈle allemand aprÈs la seconde guerre mondiale. L'internationalisation des relations Économiques et la montÈe du chÙmage a rendu cette formule difficile ‡ respecter dans les faits. Soucieuse de sauvegarder sa compÈtitivitÈ Économique ‡ long terme, l'Allemagne a eu tendance ‡ redÈfinir son approche Économique en insistant davantage sur la ' performance ^a et un peu moins sur la ' solidaritÈ ^a¹³.

Si en 1990, les sociologues Offe et Heinze expliquaient la quasi absence de systÈme d'Èchanges non monÈtaires en Allemagne en raison de la performance de l'Etat social¹⁴; en 1998 il semble que l'on puisse expliquer *a contrario* le dÈveloppement spectaculaire des *Tauschringe* en Allemagne par l'Èlargissement des mailles du ' filet social ^a¹⁵ et l'apparition de lacunes dans ce modÈle ' d'Èconomie sociale de marchÈ ^a¹⁶.

Les *Tauschringe* et les ' nouveaux mouvements sociaux ^a : du politique ‡ l'Èconomique

ParallÈlement ‡ ce contexte de crise Économique et sociale, il est important de souligner l'inscription du dÈveloppement des *Tauschringe* au sein d'un mouvement social beaucoup plus large. En effet les *Tauschringe* ne sont pas en Allemagne la rÈsurrection d'un mouvement de contestation mais s'inscrivent plutÈt dans la continuitÈ des mouvements alternatifs qui continuent de marquer la sociÈtÈ allemande depuis les annÈes 70. L'ensemble de ces groupes de protestation, regroupÈs depuis les annÈes 80 sous le terme gÈnÈrique de ' Neue Sozialbewegung ^a¹⁷ (nouveaux mouvements sociaux), compte non seulement de grands mouvements tels que le mouvement pour la libÈration de la femme, le mouvement Écologique et le mouvement pour la paix mais aussi des groupements comme les initiatives et les organisations de dÈfense de droits du citoyen, le mouvement des homosexuels, les groupes tiers-mondistes, les groupes d'entraide dans les domaines sanitaire et social etc. Parmi ces nouveaux mouvements sociaux, l'un des premiers et des plus puissants est celui des ' *B,rgerinitiativen* ^a (les initiatives de citoyens). Les *B,rgerinitiativen* sont caractÈrisÈes dans les annÈes 80 par l'acceptation d'une certaine intÈgration dans le systÈme et la pratique d'une politique des ' petits pas ^a, dÈterminÈe par la dialectique ' agir-apprendre ^a (*Politik in erster Person*). Il ne s'agit plus de faire la rÈvolution, mais plutÈt de se lancer dans la recherche d'alternatives constructives et de ' modÈles ^a en matiÈre d'agriculture, d'urbanisme, d'environnement, de transport, de communication, et notamment de politique ÈnergÈtique. Des formes ' alternatives ^a de production et de vie communautaire sont ‡ ce titre expÈrimentÈes¹⁸. Le citoyen prend conscience de l'importance de son insertion dans un environnement ' naturel et social ^a, source d'Èpanouissement et de bien-Ètre. Il prend Ègalement conscience du rÈle qu'il peut jouer en tant que citoyen dans les prises de dÈcision et d'orientation de la sociÈtÈ ‡ laquelle il appartient.

Une des caractÈristiques de l'Èvolution de ces mouvements au cours des annÈes 80 est le passage d'un engagement au contenu trÈs politique et idÈologique, ‡ une conception plus pragmatique et Èconomique. Le dÈveloppement d'initiatives telles que les coopÈratives d'achat (*Kaufgemeinschaften*), l'utilisation partagÈe de voitures (*Stattauto*), les crÈches parentales (*Kinderladen*) ou de formes alternatives d'habitation (*Alternative Wohnform*) ont un aspect non seulement politique mais aussi pratique pour l'utilisateur.

Les *Tauschringe* semblent bien s'inscrire dans la lignÈe de ces organisations combinant une dimension pragmatique (l'Èchange) et idÈologique (refus du marchÈ, de la domination de la monnaie). La mise en avant de l'aspect pratique des *Tauschringe*, comme organisation d'Èchanges facilitant la vie quotidienne et permettant l'accÈs ‡ des services sans avoir recours ‡ la monnaie conventionnelle, permet de toucher des populations aux profils trÈs diversifiÈs. En effet, la force des *Tauschringe* rÈside dans leur capacitÈ ‡ rassembler au-del‡ des militants ' classiques ^a, en accueillant aussi bien des personnes ,gÈes, des Ètrangers, ou tout simplement la femme au foyer du quartier ou l'employÈ de bureau. L'ÈlÈment dÈterminant n'est pas l'engagement politique, mais plutÈt la dimension pratique de l'organisation. Libre ‡ chacun ensuite de s'investir au del‡ de l'activitÈ d'Èchange et d'y dÈvelopper ses convictions politiques, sociales ou Ècologiques.

Les *Tauschringe* appartiennent, en Allemagne, ‡ ce que l'on qualifie d'organisations d'entraide ' *Selbsthilfeorganisation* ^a, en opposition ‡ des initiatives menÈes par des organismes extÈrieurs d'assistance. Cette notion de ' *Selbsthilfe* ^a, littÈralement ' autoaide ^a, ' effort personnel ^a, est trÈs importante. Elle souligne bien le caractÈre spÈcifique de la dÈmarche adoptÈe par les *Tauschringe* basÈe, avant tout, sur l'entraide et non sur la

redistribution.

PORTRAIT DES TAUSCHRINGE

Si en terme de fonctionnement les *Tauschrings* s'organisent ‡ l'origine tous sur le modÈle largement inspirÈ de l'expÈrience des LETS, on observe toutefois au niveau de leur approche plus thÈorique la persistance de deux grands courants. ParallÈlement l'analyse plus poussÈe du dÈveloppement des *Tauschrings* fait apparaÔtre depuis quelques annÈes une tendance ‡ la multiplication des innovations visant ‡ dÈpasser le mouvement initial.

GÈnÈralitÈs

A la diffÈrence de l'expÈrience franÂaise o˘ tout le monde s'accorde sur le fait que le SystÈme d'Echange Local d'AriÈge est le premier SEL franÂais¹⁹, il n'existe en Allemagne pas de mythe fondateur comparable et il est extrÌmement difficile de dÈterminer quel a ÈtÈ le premier *Tauschring*. Il semblerait qu'une premiÈre expÈrience ait eue lieu ‡ Berlin en 1986, dans le cadre de l'association ' *Gratis Verein* ^a (association gratis), ‡ l'initiative d'un groupe d'individus, dans la mouvance du mouvement Ècologique, et impliquÈ dans une rÈflexion sur le systÈme monÈtaire liÈe entre autres ‡ la crÈation de la ‡kobank²⁰. Ce n'est ensuite qu'en 1992²¹ que l'on note une deuxiÈme expÈrience ‡ Halle, en ex-RDA. Enfin ‡ partir de 1994, d'autres expÈriences se sont fait connaÔtre telles que : ' *Talent Experiment Hochschwarzwald* ^a, ' *Talent-Projekt Magdeburg* ^a, ' *HUT-Tauschringe* ^a ‡ Chemnitz, la ' *Gib-und Nimm-Zentrale* ^a ‡ Dortmund, le ' *LET-Sytem* ^a ‡ Munich, ' *LETS Isarthal* ^a et la ' *Kreuzberger Tauschringe* ^a²². Jusqu'en octobre 1995, trÈs peu de contacts ont ÈtÈ Ètablis entre les diffÈrents *Tauschringe* crÈÈs sans aucune concertation. Ce n'est qu'‡ cette date qu'une premiÈre rencontre fÈdÈrale des *Tauschringe* a ÈtÈ organisÈe ‡ Berlin ‡ l'initiative du *Tauschringe* de Kreuzberg. Un total de 49 initiatives ont alors ÈtÈ identifiÈes. Depuis, le principe d'une rencontre annuelle entre tous les *Tauschringe* a ÈtÈ instituÈ.

Au dÈpart, aucun terme gÈnÈrique n'existant pour dÈsigner ce type d'expÈriences et des expressions telles que ' cercle de coopÈration ^a (*Kooperationsring*), ' expÈrience de talent ^a (*Talent-Experiment*), ' bourse du temps ^a (*Zeitb'rse*) ou encore ' marchÈ des talents ^a (*Markt der Talente*) Ètaient utilisÈes. Ce n'est que plus tard que le terme de ' cercle d'Èchange ^a (*Tauschringe*) s'est imposÈ pour dÈsigner l'ensemble des expÈriences inspirÈes des LETS.

Le terme de ' *Tausch* ^a dÈfinit clairement l'action d'Èchanger. Alors que ' *Ring* ^a souligne la notion de cercle, d'Èchanges multilatÈraux mais restreints au groupe, dans un cadre limitÈ.

Depuis 1994, plus de 300 *Tauschringe* sont nÈs sur tout le territoire allemand. Contrairement ‡ la France, il s'agit d'un phÈnomÈne essentiellement urbain. Les *Tauschringe* les plus importants ou dynamiques sont situÈs dans de grands centres tels que Berlin, Munich ou Hambourg. Cette composante urbaine confirme l'hypothÈse selon laquelle ce qui est recherchÈ ‡ travers l'adhÈsion ‡ un *Tauschringe* est avant tout un contact, la recomposition d'un lien social, l'intÈgration dans un rÈseau social plus souvent dÈficient en milieu urbain que dans les campagnes.

Le principe gÈnÈral de fonctionnement des *Tauschringe* est le mÈme que dans les SEL, LETs ou autre systÈme d'Èchange rÈciproque. BasÈs sur une monnaie locale, les membres Èchangent de maniÈre multilatÈrale, contractant des points lorsqu'ils ' donnent ^a, en perdant lorsqu'ils ' prennent ^a. Le plus gros cercle d'Èchange est celui de Munich, qui compte ‡ l'heure actuelle environ 1.300 membres regroupÈs dans un seul *Tauschringe* pour toute la ville. Berlin est, en revanche, organisÈe par quartier, comptant ainsi une vingtaine de cercles dont le nombre de membres varie entre 20 et 400.

Depuis plusieurs annÈes, on assiste ‡ une tentative d'organisation fÈdÈrale des *Tauschringe*. Cela a dÈbutÈ avec l'organisation d'une assemblÈe annuelle en 1995 ‡ Berlin et s'est confirmÈ en 1997 avec la rÈpartition de certaines t,ches entre les *Tauschringe* (actualisation des adresses, centralisation de l'information, site internet, information sur les programmes de comptabilitÈ existants,). DerniÈrement suite ‡ la rencontre fÈdÈrale de mai 1998 et en raison de l'approche des Èlections parlementaires, une Èquipe de reprÈsentation nationale s'est constituÈe afin de mener une action d'information et de lobbying auprÈs des politiques.

Cette rÈpartition des t,ches au niveau fÈdÈral rÈsulte plus de l'initiative personnelle et individuelle que d'une dÈcision votÈe et approuvÈe par une assemblÈe. Ce mode de fonctionnement se retrouve ‡ tous les niveaux d'organisation des *Tauschringe*. Tout le monde peut tout faire et surtout prendre des initiatives. Chacun parle en son nom et ne reprÈsente que lui, personne ne dispose de dÈlÈgation de pouvoir. Il n'y a pas d'Èlections, ni de rÈfÈrendum ; ceux qui sont prÈsents dÈcident. Il y a un refus de mise en place d'un systÈme reprÈsentatif qui dÈbouche sur un systÈme non

organisé et très fragile. Tout repose sur le groupe et sa capacité à réagir en cas de désaccord. Cette tentative d'organisation fédérale fait toutefois l'objet de tensions et débats. En effet, différents courants et tendances traversent les *Tauschringe*, ces derniers ne parviennent pas toujours à se fédérer, ce qui donne parfois naissance à des tentatives parallèles d'organisation nationale. L'Echéance Électorale d'octobre 1998 a permis un certain consensus temporaire mais la question de la reconnaissance de cette représentation nationale sera l'enjeu de la prochaine rencontre fédérale.

La persistance de deux grands courants

Si l'ensemble des *Tauschringe* se rattache à l'ouvrage de Margrit Kennedy, 'Geld ohne Zinsen und Inflation'^{a23}, paru peu avant l'avènement des *Tauschringe* en Allemagne en 1990, on observe à l'heure actuelle deux tendances au sein des cercles d'échanges, deux tendances que l'on a déjà pu identifier à travers l'historique des *Tauschringe* : ceux qui ont un discours plus économique et qui se revendiquent du mouvement de 'l'économie libre' (*Freiwirtschaft*) s'inspirant des théories de Gesell, les autres qui s'attachent plus aux fonctions sociales des *Tauschringe* et déclarent s'inspirer des expériences canadiennes. Certes cette distinction n'est pas toujours évidente à percevoir au sein des *Tauschringe* où l'économique et le social sont étroitement liés. A ce titre on observe que les clivages issus de ces différentes approches restent le plus souvent le fait des théoriciens des *Tauschringe* que des membres plus préoccupés par les aspects pratiques des échanges.

'Les cercles d'échanges économiques'^a

Certains *Tauschringe* s'inscrivent dans le mouvement d'économie libre (*Freiwirtschaft*) inspiré des théories de S.Gesell. Ce mouvement constitue en Allemagne un véritable courant scientifique et politique organisé^{a24} aux nombreuses publications. Selon eux, la crise actuelle de nos sociétés trouve ses maux dans l'argent et la pratique des taux d'intérêts^{a25} que seule une réforme du système monétaire peut résoudre à travers la mise en place d'une "économie de marché sans capitalisme".

Les *Tauschringe* se rattachant à ce mouvement ont tendance à mettre beaucoup plus l'accent sur l'aspect économique que l'aspect social des cercles d'échanges. Leur but est de développer un nouveau modèle de développement économique durable en rupture avec le système monétaire actuel. Les activités de ces *Tauschringe* sont très fortement connotées par leur réflexion théorique. On observera que ces cercles d'échanges ont en général une monnaie rattachée à la monnaie conventionnelle (1 Talent = 1 deutschemark). Cet alignement sur la monnaie conventionnelle facilite énormément les relations avec des acteurs économiques tels que les entreprises dont ils souhaitent l'intégration dans leur cercle. Certains de ces *Tauschringe* pratiquent en leur sein le système des intérêts négatifs (ou de monnaie fondante) cher à Gesell, c'est à dire que les comptes crédits sont systématiquement pénalisés. On retrouve ici des expériences qui se rapprochent fortement des initiatives des années 30.

'Les cercles de solidarité'^a

La grande critique adressée aux théoriciens de l'économie libre est de limiter la question à un problème purement économique et monétaire sans s'intéresser à la réalité des individus. Beaucoup de cercles d'échanges refusent cette approche trop théorique et monétaire et préfèrent mettre l'accent sur la reconstruction du lien social, l'appartenance à un groupe, la reconstitution d'un tissu de solidarité dans les quartiers. La question monétaire n'est qu'un élément d'une problématique beaucoup plus large dépassant la sphère purement économique. La notion de communauté, de quartier, est très importante tout comme la notion de voisinage et de rupture de l'isolement. Le but est de favoriser les échanges et les contacts entre les personnes d'un même quartier, de réduire l'anonymat et l'isolement. De nouvelles relations sociales vont se développer et à travers elles la confiance individuelle des membres du *Tauschringe*. Au sein de ces *Tauschringe* on insiste beaucoup sur le principe du rattachement de l'unité de compte au temps (20 Talent = 1 heure), et non à la monnaie conventionnelle. La valeur d'un échange est mesurée en temps, selon le principe que toutes les heures d'une vie humaine ont la même valeur indépendamment du niveau de qualification, du statut ou du secteur d'activité (1 heure de ménage = 1 heure de mécanique = 1 heure de conseil informatique). Des notions telles que la réciprocité et le don et le contre-don sont mises en avant en opposition aux échanges marchands. C'est la qualité de la relation qui importe et non uniquement la qualité du bien ou service échangé. Au sein de ce courant le vocabulaire lié à la notion d'argent est tabou. Alors que dans le premier courant on reconnaît l'unité de compte comme une monnaie, dans l'approche plus axée sur le social, les mots tels que monnaie, argent sont proscrits ainsi que des termes tels que 'débit'^a et 'crédit'^a.

Ces deux grands courants se retrouvent dans la représentation nationale des *Tauschringe* et malgré les différences

d'approches tous se reconnaissent dans le mouvement des *Tauschringe*. La discussion entre ces deux grands courants a trop souvent tendance à être réduite à la question sur l'influence de S. Gesell²⁶. Toutefois au-delà de cette question, d'autres thèmes font l'objet de discussions, tel que la question de l'intégration d'entreprises au sein des cercles ou encore le mode de calcul de l'unité de compte (par rapport au temps ou au deutschemark).

Une multitude d'innovations

Au-delà de ces discussions le plus souvent théoriques, on observe sur le terrain une grande diversité entre les expériences de *Tauschringe*. En effet il semble qu'après la phase de mise en place et de reproduction du modèle des LETS, les *Tauschringe* sont actuellement dans une phase d'innovation et d'émancipation par rapport au modèle de base. Le modèle initial est donc adapté et transformé pour être transféré à différents domaines ou publics plus spécifiques.

A titre d'illustration on peut citer quelques exemples qui tentent de dépasser le cadre de départ des *Tauschringe* en adaptant le système d'échange non monétaires selon l'objectif visé. Ces expériences sont innovantes à différents titres toutefois on peut les ordonner selon trois dimensions : le public, l'unité d'échange, la gestion du temps.

- 'Les *Tauschringe* restrictifs^a

Les *Tauschringe* s'adressant à un public cible le font soit par un caractère d'adhésion sélectif (les personnes, gènes, les femmes, les handicapés, les étrangers) soit à travers l'implantation d'un *Tauschring*e dans un lieu donné (École, institution). Ce caractère restrictif du recrutement des membres peut sembler en opposition avec le principe des échanges non monétaires dans lesquels c'est au contraire la diversité des agents qui fait la richesse et la diversité des offres de services. La constitution d'un *Tauschring*e pour un groupe donné semble donc réduire les possibilités d'échanges et d'enrichissement²⁷.

Dans le cas des *Tauschringe* restrictifs, les cercles d'échanges sont parfois comme un outil mis au service d'un groupe particulier et de ses revendications plutôt que comme un mouvement de citoyens.

A titre d'illustration on peut évoquer la création depuis 1996 d'un 'Tauschringe de femmes^a à Berlin. Réserve aux femmes, cette initiative relève du mouvement féministe et lesbien relativement actif à Berlin. Les échanges sont alors limités au sein d'un groupe d'individus qui a fait le choix de militer ensemble. Le cercle est alors plus restreint et exclut d'emblée une partie de la population. On peut noter d'une manière générale que les cercles d'échange permettent de valoriser un type de travail (le plus souvent domestique) généralement pas ou peu reconnu et le plus souvent exercé par des femmes (garde des enfants, ménage, cuisine, soutien scolaire...)²⁸. A ce titre il, il n'est pas surprenant que cet outil ait été bien accueilli et soit valorisé par des organisations de femmes.

Un autre exemple de 'Tauschringe restrictif^a est l'expérience lancée en Septembre 1998 d'une 'Tauschringe à l'école^a. La restriction quant au membres ne se fait alors non pas à travers des critères d'adhésion mais à travers l'implantation et la limitation du champs d'action du *Tauschring*e au sein d'une institution donnée (ici l'école). Dans ce cas précis le but est de favoriser les échanges de services, de connaissances et de biens entre les élèves au sein de l'école. Il s'agit d'une part de favoriser l'accès à tous aux connaissances, d'autre part ce système permet aux enfants de prendre conscience de leurs compétences et de les mettre en valeur. Les échanges ne se limitent bien sûr pas aux connaissances requises dans le cadre du système scolaire mais concernent également les activités menées dans le cadre du temps libre et des loisirs. L'expérience vise à créer une certaine dynamique entre élèves d'une même école et à favoriser l'intégration de tous en développant une solidarité entre les élèves.

- 'Les *Tauschringe* Élargis^a

Contrairement aux expériences ci-dessus s'adressant à une population cible, d'autres *Tauschringe* cherchent par contre à élargir le profil de leurs membres. L'objectif est de dépasser le cadre initial des *Tauschringe* qui ne fonctionnent qu'avec des personnes privées et physiques pour s'étendre à des communes et des entreprises. Que ce soit à Baden-Baden où une commune est depuis plus d'un an membre d'un *Tauschring*e, dans le Sud du Hochschwarzwald où le *Tauschring*e est ouvert aux entreprises, ou encore à Wittenberge, en ex RDA, où une tentative est faite pour associer communes et entreprises dans ce village sinistré par le chômage et la crise économique, nombreuses sont les tentatives d'élargissement des cercles d'échanges. Si chacune de ces expériences reste jusqu'à aujourd'hui de l'ordre expérimental, toutes s'accordent sur la nécessité d'ouvrir les *Tauschringe* à d'autres acteurs afin d'en assurer la pérennité et d'en renforcer l'efficacité. En effet l'intégration d'une commune au sein d'un cercle d'échanges permet d'offrir des services tels que l'accès à la bibliothèque, à la piscine ou encore la prise de repas dans une maison de

retraite communale. Il s'agit de services totalement diffÈrents que ceux offerts par des personnes privÈes. De mÎme l'adhÈsion d'une entreprise ou d'un commerÂant au sein d'un *Tauschringe* offre la possibilitÈ aux membres d'accÈder ‡ des biens et services diffÈrents (le plus intÈressant Ètant la nourriture dans le cas de l'adhÈsion d'une Èpicerie par exemple). On se rapproche dans ces cas des expÈriences d'avant-guerre où la crÈation de monnaie locale se faisait ‡ l'initiative d'une municipalitÈ ou d'un commerÂant.

BasÈe sur le principe que le dÈveloppement local est le fait d'une multitude d'acteurs (citoyens, pouvoirs publics et acteurs du privÈ) et que la diversitÈ des membres et des offres fait la richesse d'un systÈme d'Èchange, l'ouverture des *Tauschringe* se pose comme une question cruciale en Allemagne. En effet, l'avenir des *Tauschringe* rÈside dans leur capacitÈ ‡ sortir de leur caractÈre marginal et informel et donc dans leur capacitÈ ‡ s'ouvrir sur l'extÈrieur.

Au del‡ de ces innovations centrÈes sur le recrutement des membres, on observe Ègalement des *Tauschringe* cherchant ‡ innover ‡ travers leur mode de fonctionnement et d'organisation.

- ' *Tauschringe* ‡ monnaie fondante ^a

Certains *Tauschringe*, directement inspirÈs de la thÈorie de Gesell, ont mis en place un systÈme de monnaie fondante. Il s'agit de favoriser la multiplication des Èchanges entre les membres en pratiquant des intÈrÊts nÈgatifs sur la monnaie. Chaque mois les membres qui ont un compte positif perdent un certain pourcentage (0,5%) de leur point ce qui a pour effet de les motiver ‡ Èchanger le plus rapidement possible avant que leurs points ne perdent de la valeur. Ce systÈme est par exemple pratiquÈ depuis mai 1994 dans la ville de Magdebourg.

- ' *Tauschringe* ‡ monnaie physique ^a

Toujours sur les aspects monÈtaires ou supports d'Èchanges, on peut Ègalement citer le projet de crÈation d'une monnaie locale sous forme de billets dans le cadre de l'exposition universelle 2.000. Dans les trois dÈpartements de Bitterfeld, Wittenberg et Dessau devrait s'organiser une ' Super *Tauschringe* ^a'. Si ce projet voit le jour, il s'agira d'une nouvelle expÈrience comparable ‡ ce qui a ÈtÈ menÈ dans les annÈes 30. En effet, le but de cette initiative est de lancer une nouvelle monnaie appellÈe le ' Regio ^a' reconnue au niveau rÈgional. Le choix rÈgional est fortement symbolique. En effet il s'agit d'une rÈgion de tradition industrielle basÈe sur l'exploitation du charbon et la construction de machines. L'arrÈt soudain de l'activitÈ dans cette rÈgion et le caractÈre sinistrÈ qu'elle revÈt en font un symbole de la fin d'une Èpoque axÈe sur la production industrielle et le travail salariÈ. Une nouvelle Ère de dÈveloppement Èconomique, social et culturel non plus basÈe sur la recherche de la productivitÈ et de l'exclusion massive est le dÈfi que se donne cette rÈgion pour l'entrÈe dans le 3Ème millÈnaire. La ' Super *Tauschringe* ^a' s'est fixÈe comme objectif de soutenir les Èchanges au niveau rÈgional et de proposer un nouveau modÈle d'organisation. Il est prÈvu un systÈme d'Èmission de billets diffusÈs par les banques locales sans que celles ci puissent avoir une influence sur la quantitÈ en circulation et qui seront utilisÈs pour renforcer les Èchanges de produits locaux. La durÈe de l'expÈrimentation est prÈvue sur une durÈe de 3 ans.

- ' L'Èpargne temps ^a dans les *Tauschringe*

Enfin, on peut Ègalement citer ‡ titre d'innovation, les *Seniorenossenschaft* (coopÈratives de senior) qui, basÈes sur le mÎme principe que ' le time-dollar ^a', permettent ‡ leurs membres de se constituer une Èpargne-temps pour leurs ' vieux jours ^a'. Ces expÈriences sont apparues parallÈlement ‡ la crÈation des premiers *Tauschringe* et leur mode de fonctionnement est trÈs proche. Le principe est le suivant, des personnes en bonne santÈ offrent leurs services ‡ des personnes ,gÈes qui ont besoin d'aide. Pour chaque transaction, des points sont comptabilisÈs. Contrairement au *Tauschringe* ces points seront ÈpargnÈs avec la perspective de pouvoir les utiliser lorsque le membre, actif aujourd'hui, nÈcessitera de l'aide. Il s'agit en fait d'une retraite alternative basÈe sur le principe de l'entraide. Ce modÈle inspirÈ d'expÈriences similaires aux Etats-Unis a ÈtÈ proposÈ en 1991 par le gouvernement de la rÈgion du Baden-Wurttemberg. La plupart des projets crÈÈs selon ce modÈle sont rattachÈs ‡ des organisations confessionnelles ou du secteur associatif. Le but du gouvernement rÈgional est de renforcer l'entraide mutuelle afin de faire face ‡ l'augmentation des demandes de prises en charge et de maintien ‡ domicile des personnes ,gÈes. Afin d'assurer son bon fonctionnement et sa pÈrennitÈ, ce systÈme est garanti par le gouvernement rÈgional qui s'engage, en cas de dysfonctionnement, ‡ indemniser les membres qui auront accumulÈ des points. On compte actuellement environ 80 *Seniorenossenschaften* en Allemagne. On peut citer l'exemple de la ville de Dietzenbach où, sur les 33.000 habitants, 1.200 sont membres d'une *Seniorenossenschaft*. Dans cette association, chaque membre donne environ 80 heures par an sous forme de services rendus. Contrairement aux autres *Tauschringe*, il n'est pas possible de s'endetter dans le cadre des *Seniorenossenschaft*. Les membres ne pourront bÈnÈficier que du nombre Èquivalent d'heures qu'ils ont cumulÈes tout au long des annÈes. Un systÈme est prÈvu pour pouvoir offrir ses points ‡ son conjoint, enfants ou parents. Pour les personnes ne pouvant pas accumuler de points en raison de leur mauvaise santÈ, il est possible pour

eux de bÈnÈficier des services de la *Seniorensozialen* en payant 3 deutschemark par heure. Cela permet ‡ l'association de couvrir ses frais de fonctionnement et de prendre en charge les frais de dÈplacement des membres.

Ces quelques exemples illustrent le caractÈre innovant et diversifiÈ ‡ l'intÈrieur mÈme des *Tauschrings*. On s'aperÅoit que presque chaque cercle d'Èchanges cherche ‡ faire Èvoluer le modÈle et ‡ dÈpasser le cadre initial des LETS. Cependant, la diffusion de l'information sur ces expÈriences est limitÈe et non organisÈe, chaque *Tauschrings* innovant dans son coin. L'absence de reconnaissance officielle, et souvent d'existence juridique de ces systÈmes d'Èchanges, rendent les *Tauschrings* trÈs vulnÈrables en dÈpit de leur dynamisme en tant que systÈmes innovants.

A l'issu de ce portrait des *Tauschrings* il apparaÔt que la situation des cercles d'Èchanges en Allemagne est caractÈrisÈe par un foisonnement d'initiatives et d'expÈrimentation dÈpassant largement le modÈle initial des LETS. Ces initiatives peuvent toutefois Ítre analysÈes ‡ travers une grille de lecture dÈgageant deux grandes tendances : l'une Ètant plus Èconomique et thÈorique percevant les *Tauschrings* comme un modÈle de dÈveloppement Èconomique global, l'autre plus sociale et pragmatique, pour laquelle les cercles d'Èchanges sont essentiellement un espace convivial.

INSTITUTIONS ET TAUSCHRINGE : DEUX MODELES DE SOLIDARITE EN PRESENCE

Si l'aspect lÈgislatif des *Tauschrings* a fait l'objet de nombreuses recherches et analyses²⁹, la question des relations entretenues entre l'Etat et les cercles d'Èchanges en terme de complÈmentaritÈ ou de subsidiaritÈ est peu traitÈe. Les *Tauschrings* n'ont pas de position claire sur leur attitude face aux pouvoirs publics. Alors que certains d'entre eux cherchent ‡ dÈvelopper des relations avec les collectivitÈs locales, d'autres refusent toute collaboration avec une institution publique. De la mÈme maniÈre, on observe du cÙtÈ des pouvoirs publics l'absence de vÈritable positionnement qui se traduit le plus souvent par une absence de reconnaissance des cercles d'Èchanges et de leur utilitÈ sociale.

La discussion sur le dÈveloppement d'un nouveau type de solidaritÈ ne pourra Ítre rÈellement engagÈe que lorsque la question du cadre lÈgislatif et de la compatibilitÈ des activitÈs des *Tauschrings* avec les aides accordÈes par l'Etat-providence aura ÈtÈ officiellement rÈsolue.

LÈgislation et *Tauschrings*

La question de la situation juridique des *Tauschrings* est rÈguliÈrement posÈe par les diffÈrents acteurs en prÈsence. En effet, les *Tauschrings* Èvoluent dans un 'no man's land' juridique³⁰, ce qui rend leur avenir trÈs incertain. Que ce soit le statut des *Tauschrings*, le caractÈre imposable ou non de leurs activitÈs, leur situation par rapport ‡ la question du travail au noir ou encore leur compatibilitÈ avec la perception d'aides sociales, les cercles d'Èchanges Èvoluent en toute transparence ‡ la lisiÈre du droit, convaincus du bien fondÈ de leur action mais constamment menacÈs par le danger d'une interprÈtation dÈfavorable des textes et de leurs activitÈs.

Aujourd'hui, nombreux sont les *Tauschrings* qui n'ont aucune existence juridique. Seule une minoritÈ est enregistrÈe en tant qu'association. La situation la plus souvent observÈe est celle de *Tauschrings* crÈÈs ‡ l'intÈrieur d'associations existantes. Cela leur permet d'avoir une couverture, Èventuellement d'utiliser les locaux, d'avoir une adresse et de pouvoir laisser des fonds en dÈpÙt sans pour autant Ítre sous l'autoritÈ du conseil d'administration de l'association. Les associations qui jouent ce rÙle 'd'hÈbergement' des *Tauschrings* sont pour la plupart des maisons de quartier ou des associations ‡ caractÈre religieux. Selon H. Rompel³¹ sur les 162 *Tauschrings* ÈtudiÈs, seuls 12 Ètaient enregistrÈs en tant qu'associations. Une des raisons du non recours au statut associatif est l'obligation de mettre en place une structure formelle composÈe d'un bureau Èlu et responsable. Les *Tauschrings* fonctionnent sur le principe de la participation et de l'ÈgalitÈ entre tous les membres. Les dÈcisions sont prises par tous et les rÈgles de fonctionnement d'une association (Élection d'un bureau...) sont perÅues le plus souvent comme trop rigides et inadaptÈes ‡ leur mode d'organisation. Cette inexistence juridique est bien s'r un frein important dans le dÈveloppement de relation avec des partenaires (communes, entreprises...) pour lesquels il est indispensable d'avoir un interlocuteur reconnu au niveau juridique. Un autre frein ‡ l'adoption d'un statut associatif est le danger d'imposition pour l'association. Seules les associations reconnues d'utilitÈ publique bÈnÈficient d'une exonÈration d'impÙts.

La question de l'imposition des Èchanges pratiquÈs peut Ègalement se poser pour les membres. A l'heure actuelle aucun problÈme ne se pose pour les particuliers pratiquant ces Èchanges ‡ titre purement privÈ et non professionnel.

Cependant la situation est différente dès lors que les échanges sont d'une nature professionnelle. A partir d'un montant supérieur à 32.500 DM, la production d'un individu est imposable. En général, cette limite n'est pas atteinte par les membres des cercles d'échange. C'est la raison pour laquelle il n'est pas nécessaire de déclarer le montant de ses échanges dans la déclaration de revenu. Toutefois cela ne concerne pas les entrepreneurs qui eux doivent déclarer leurs échanges au même titre que leur production commercialisée. Lorsque le total des deux est supérieur à 32.500, la taxe sur le chiffre d'affaires doit être payée. Le fisc évalue généralement l'unité de compte utilisée (*Talent, Kiwi, Kreuzer ou Klunker*) comme étant égale à un deutschemark. Ces dispositions rendent fortement l'intérêt des entreprises pour les *Tauschrings* puisqu'elles seront amenées à payer des taxes en deutschemark sur des marchandises commercialisées en unités de compte. Dans les faits les pouvoirs publics ont tendance à étudier les solutions au cas par cas.

Au-delà du caractère imposable des échanges peut être posée la question du type de travail effectué au sein des *Tauschrings* (entraide ou travail au noir).

L'entraide de voisinage (*Nachbarschaftshilfe*) n'est pas considérée comme du travail au noir selon la loi, toutefois ce terme d'entraide n'est pas explicitement défini, ce qui laisse une grande place à l'interprétation. Il semble jusqu'à présent admis que les échanges pratiqués ne relèvent pas du travail au noir tant que :

- les bénéficiaires d'aides sociales ne font pas de bénéfice au sein du *Tauschring*, c'est-à-dire que la règle de prendre et de donner est respectée;
- que les membres ne remplissent pas, à travers leurs activités dans le *Tauschring*, les conditions pour être reconnus comme entrepreneurs (régularité, fréquence, intensité, équipement pour mener l'activité);
- qu'un artisan ne propose pas ses services sans être immatriculé à la chambre de métiers.

Enfin une grande incertitude pèse au sujet de la compatibilité entre la perception d'allocations chômage ou de subsistance, et la conduite d'activité d'échange. Considérant que tout revenu dépassant les 30 DM par semaine doit être déduit des allocations perçues, la question est de savoir si les activités d'échange peuvent être considérées comme un revenu ou non. Deux positions s'opposent : le ministère du travail considère que les activités menées dans le cadre des *Tauschrings* sont des sources de revenu et doivent donc avoir une incidence sur le montant des allocations perçues. A l'inverse, les cercles d'échange mettent en avant leur caractère social en insistant sur le fait que la participation à un *Tauschring* permet de nouer des contacts, d'entretenir ses compétences et de se rendre utile pour la société. C'est une manière pour les chômeurs de ne pas rester passifs et de maintenir des contacts.

Enfin, les chômeurs ne sont officiellement pas autorisés à exercer plus de 15 heures de bénévolat par semaine afin de rester disponible pour leur recherche d'emploi. Les membres des *Tauschrings*, lorsqu'ils sont au chômage, sont donc soumis à cette règle. Dans les faits, celle-ci reste très largement théorique et ne présente pas vraiment un obstacle car rares sont les membres effectuant plus de 15 heures d'échange par semaine.

Si l'administration demande parfois des informations aux différents *Tauschrings*, aucun cas de conflit juridique proprement dit n'a été jusqu'à présent soulevé en Allemagne.

Etat et *Tauschring* : redistribution et entraide

Au-delà de la question purement juridique des *Tauschrings*, il semble qu'un débat plus profond sur le type de solidarité proposée par les cercles d'échanges va rapidement se poser. Notamment sur la compatibilité entre cette solidarité reposant sur l'entraide et la solidarité de type redistributive mise en œuvre dans le cadre de l'Etat-providence. Entre attraction et méfiance, *Tauschring* et Etat s'observent et se comparent sans savoir s'ils doivent raisonner en terme de collaboration ou d'opposition. Il est clair que le développement des *Tauschrings* constitue un exemple de réponse alternative face à la difficulté de l'Etat-providence à jouer son rôle de redistribution. Un certain nombre de besoins sociaux (présence auprès des personnes, gîtes, soutien scolaire...) ne sont pas ou plus pris en charge par l'Etat, les cercles d'échanges tentent à leur niveau d'y répondre ou d'apporter une amorce de solution. Toutefois les *Tauschrings* ne veulent en aucun se substituer au rôle des pouvoirs publics mais créer un espace de solidarité entre citoyens au-delà des mécanismes mis en place par l'Etat.

L'Etat-providence et les *Tauschrings* proposent deux modèles de solidarité totalement différents. Dans le cadre de l'Etat-providence, il s'agit d'une solidarité redistributive et universelle. Cette redistribution concerne les revenus perçus et est basée sur le principe de la discrimination positive en fonction d'un certain nombre de critères (situation familiale, revenu), elle s'applique à l'ensemble de la société et constitue la base d'un Etat social. Cette redistribution constitue un droit pour les citoyens et se fait de manière automatique. En dehors de sa contribution financière sous

forme d'impôts ou de cotisations, le citoyen n'est pas l'artisan de cette solidarité organisée et gérée par les pouvoirs publics.

La solidarité, telle quelle est pratiquée par les *Tauschringe*, est mutuelle et restreinte. Il s'agit d'une forme d'entraide, de solidarité de proximité à l'intérieur d'un groupe et dans un espace délimité. Il y a une relation d'égalité entre les membres du groupe et dans leur accès aux différents services. Tout le monde donne et reçoit indépendamment de son statut social. L'entraide est réciproque, elle ne relève en aucun cas de l'assistance. Les bénéficiaires ne perçoivent de l'aide que s'ils apportent à leur tour une contribution au système. Contrairement à la solidarité organisée par l'Etat, qui revêt un caractère obligatoire, la solidarité développée dans le cadre d'un *Tauschring*e est volontaire; il s'agit d'une solidarité construite et partagée en aucun cas subie et passive.

Si l'Etat et les *Tauschringe* partent du même principe selon lequel tout individu a des ressources propres et un potentiel pour pouvoir se prendre en charge, l'objectif poursuivi est très différent. Le but de l'aide sociale est d'aider un individu en situation difficile à subvenir à ses besoins primaires pour dans un second temps se réinsérer dans le système afin qu'il puisse se prendre à nouveau en charge. Afin de ne pas inciter les gens à ne pas travailler, l'Etat maintient des niveaux d'aide sociale à un niveau relativement bas avec des mécanismes de réduction, voire de suppression des aides destinées à rappeler au bénéficiaire que la solidarité dont il bénéficie est ponctuelle. Contrairement à l'aide sociale, les *Tauschringe* n'ont pas pour objectif l'intégration de leurs membres dans le marché du travail. Le but n'est pas de créer des emplois ou d'accompagner les membres vers la reprise du travail mais plutôt de permettre à chacun d'utiliser et de valoriser ses compétences dans un système complètement détaché des impératifs économiques et des modèles dominants. Cela est particulièrement vrai pour les *Tauschringe* mettant l'accent sur l'aspect social.

L'aide sociale mise en œuvre par l'Etat se limite à prendre en charge les besoins minimum de survie d'un individu, laissant de côté toute une gamme de besoins considérés comme secondaire. Il semble que les *Tauschringe* peuvent jouer, à ce niveau là, un rôle important. Alors que les services publics couvrent les besoins de base, les cercles d'échanges permettent à leurs membres d'accéder à des services considérés comme des services de luxe^a. Cela se fait soit par la substitution des dépenses, et donc il reste de l'argent pour aller au cinéma par exemple, soit par la consommation à l'intérieur du *Tauschring*e de services dits de luxe (ménage, massage...). La solidarité de l'Etat social permet de prendre en charge les besoins dits de subsistance (se nourrir, se loger, se vêtir), les *Tauschringe* apportent ce "plus" qui fait la différence entre les individus ayant un revenu et ceux n'en ayant pas. À ce niveau là, il peut y avoir une grande complémentarité entre les deux types de solidarité, l'un accordant les minima de survie et l'autre complétant plus en terme de besoins "secondaires".

Il semble que la solidarité développée par les *Tauschringe* est plus une critique des formes de solidarité existantes aujourd'hui qu'elles soient étatiques, privées ou caritatives. À travers les *Tauschringe* on assiste non seulement à une remise en cause du principe d'assistance mais aussi du principe du bénévolat. Il y a une reconnaissance de la valeur de chacun à travers la réciprocité qui sous tend tous les échanges. L'aide n'est plus gratuite ou philanthropique mais chacun y trouve son intérêt. En se donnant les moyens d'exercer leur propre solidarité, les acteurs sortent du modèle de l'assistanat si difficile à vivre. Les cercles d'échange proposent un modèle de solidarité nouvelle autre que la prise en charge par l'Etat, la cotisation à une assurance privée ou le recours à des associations de bienfaisance.

Conclusion

Le développement des *Tauschringe* en Allemagne se fait dans le cadre de l'émergence de formes de solidarités d'un type nouveau. Si les citoyens tiennent à préserver les fonctions de l'Etat-providence, ils souhaitent aussi disposer d'un espace où ils peuvent se situer en acteurs autonomes sans être intégrés par l'Etat et ses programmes, ni amalgamés à ce qui est considéré comme relevant du marché. L'espace et le poids de ces groupes restent marginaux et insuffisants pour s'imposer comme acteurs face aux pouvoirs publics et au marché. Leur capacité à s'organiser, à innover et à proposer des solutions constructives face à un modèle social en péril sera déterminante dans la poursuite de leur développement. Après une première phase de découverte et de mise en place de *Tauschringe*, l'Allemagne connaît actuellement une phase d'expérimentation et d'innovation des systèmes d'échanges locaux. L'entrée dans une phase de reconnaissance et de consolidation de l'existant sera la prochaine étape. Un premier pas a été fait en se rapprochant des politiques pour leur demander de prendre position par rapport à l'expérience des *Tauschringe*. Le poids des expériences au niveau européen, associé à la crédibilité et à la mobilisation des cercles d'échanges au niveau local sera déterminant pour donner aux systèmes d'échanges locaux leur place dans le développement local non pas en tant qu'expérience marginale mais comme initiative citoyenne reconnue.

Notes

1. Nous utiliserons le terme de *Tauschringe* pour désigner les systèmes d'échanges locaux allemands. *Tauschring* signifie cercle (Ring) d'échanges (Tausch). [retourner au texte](#)
2. Le premier LETS (Local Exchange Trading System) est apparu en 1983 au Canada à l'initiative de Michael Linton. [retourner au texte](#)
3. Silvio Gesell, l'ordre Économique naturel, 8e Édition, Marcel Rivière, Paris, 1948. [retourner au texte](#)
4. La notion de monnaie fondante est inspirée de la théorie de Silvio Gesell. Il s'agit d'une monnaie soumise à des intérêts négatifs lui faisant perdre sa valeur mensuellement afin de favoriser sa circulation et ainsi, lutter contre les phénomènes de théaurisation. [retourner au texte](#)
5. M.Baukage, Tauschen statt Bezahlten, Rotbuch, 1998, pp.112-116. [retourner au texte](#)
6. J.Blanc, Les monnaies parallèles - Approches historiques et théoriques, Thèse soutenue en Janvier 1998, Lyon, Chapite 2. [retourner au texte](#)
7. J.Blanc, Ibid. [retourner au texte](#)
8. Barter signifie échange en Anglais. Les sociétés de Bartering sont des sociétés d'échanges entre entreprises. [retourner au texte](#)
9. Smaïn Laacher, Définir l'intérêt général, in Politix, n°42, deuxième trimestre 1998, p.128. [retourner au texte](#)
10. Le Monde, 20.06.1998. [retourner au texte](#)
11. La Croix, 24.06.1998. [retourner au texte](#)
12. Le Monde, 12 Janvier 1998. [retourner au texte](#)
13. Le Monde, 18 Novembre 1997. [retourner au texte](#)
14. 'L'existence d'un Etat social déourage la recherche d'une prise en charge autoorganisée'. C.Offe, R.G.Heinze, Organisierte Eigenarbeit, Das Modell Kooperationsring, Campus, 1990, p.238. [retourner au texte](#)
15. C. Hubain, Pauvretés et pauvres dans un pays en expansion, in Allemagne d'aujourd'hui, n°133, Juil-Sept. 1995. [retourner au texte](#)
16. Le Monde, 11 Février 1997. [retourner au texte](#)
17. concept introduit par le sociologue Alain Touraine, qui distingue les nouveaux mouvements sociaux du mouvement ouvrier, 'vieux' mouvement social. [retourner au texte](#)
18. O. Seul, Les 'initiatives de citoyens' des années 70, in Allemagne d'aujourd'hui, n°113, opcit. [retourner au texte](#)
19. Le premier système d'échange local est le SEL mis en place à Mirepoix en Ariège avec la figure emblématique de François Terris. [retourner au texte](#)
20. La *kobank* est une banque alternative créée en 1988 sous une forme coopérative et directement issue du mouvement pour la paix et l'écologie. [retourner au texte](#)
21. Marion Baukage, op. cit, p.51. [retourner au texte](#)
22. M.Schulte, Nicht-monetaire Tauschringesysteme in Deutschland auf dem Präsentstand, Mai 1996, STADTart, Dormund, p.15. [retourner au texte](#)
23. M. Kennedy, Geld ohne Zinsen und Inflation, Goldman, München, 1990. [retourner au texte](#)
24. en 1983 la fondation *Stiftung für Reform der Geld und Bodenordnung* a créé une bibliothèque de l'économie libre.

Une magazine ' Zeitschrift f,r Sozial'konomie " spÈcialisÈ sur les questions liÈes ¶ la monnaie paraît pÈriodiquement. Enfin, des auteurs tels que Margrit Kennedy, Helmut Creutz, Prof. Dieter Suhr, Yoshito Otanie tentent d'actualiser les idÈes de Gesell. [retourner au texte](#)

25. H.Kreutz, Das Geldsyndrom, Ullstein, Berlin, 1997, pp.77-164. [retourner au texte](#)

26. Le dÈbat sur l'influence de S.Gesell a fait l'objet d'un dÈbat lors de la derniËre rencontre des Tauschringe ¶ Munich sous l'intitulÈ ' Silvio Gesell et la leÁon sur la monnaie franche : inspiration ou piËge ? ". [retourner au texte](#)

27. C.Offe, R.G Heinze, Organisierte Eigenarbeit, p.265. [retourner au texte](#)

28. R.Buch, Weiberwirtschaft, Beginenhof und Tauschb^rsen - Lokale Selbsthilfe von Frauen im makro^konomischen spannungsfeld, 1998. [retourner au texte](#)

29. Dans les ouvrages traitant des Tauschringe on trouve systÈmatiquement un chapitre sur les aspects juridiques, de plus on compte de nombreux travaux ¶tudiants sur ce thÈme ¶ titre d'exemples on peut citer :

H.Romppel, Die Besteuerung von Tauschringen und %ohnlichen Einrichtungen und den am Tausch Beteiligten in Deutschland, Fachhochshule f,r Wirtschaft, Berlin, Januar 1998.

S.Budtke, Tauschringe im Kontext sozialer Sicherung, Technischen Universit%ot, Berlin, Dezember 1996. [retourner au texte](#)

30. Manon Baukhage, op. cit., p.94. [retourner au texte](#)

31. H. Romppel, Die Besteuerung von Tauschringen und %ohnlichen Einrichtungen und den am Tausch Beteiligten in Deutschland, Diplom Arbeit, Janv 1998, p.8. [retourner au texte](#)

Dorothee Pierret: *Cercles d'Èchanges, cercles vertueux de la solidaritÈ Le cas de l'Allemagne*

[**International Journal of Community Currency Research**](#)

1999: Volume 3

ISSN 1325-9547